L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73 — NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 25 MARS 1865. — entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS :
SAMEDI MATIN, 25 MARS.

☞ On trouvera à la page anglaise les annonces officielles du département militaire ainsi que celles des départs de bateaux et de steamers.

Ventes à l'encan de ce jour.

Pour les détails et l'heure des ventes, voir aux annonces

Par le Shérif—A la Bourse des Négociants et des Encanteurs, une portion de terre avec bâtisses, face à la rue St Pierre, entre Roman et Dorbigny. — Une autre portion de terre avec bâtisses, face aux rues St Philippe et Frenet, au lieu dit terre à Caroline; — Aussi, une portion de terre avec bâtisses, dans le Premier District, face à la rue Polymnie—et les propriétés de la succession de feue l'épouse de Félix Formosato, consistant en un terrain avec toutes les bâtisses, rue Bienville, entre Dauphine et Bourgogne.

Par E M Jacobs—A la Bourse des Négociants et des Encanteurs, deux terrains avec bâtisses, dans l'île Barra par les rues Ursulines, Hôpital, Tonti et Miro—Aussi, un terrain de prix et amélioré, dans le Troisième District, avec une maison en bois, provenant de la succession Ebel—Aussi, à 5 heures P. M., rue Moreau, entre Montégnie et Espagne, les meubles de la résidence, outils de scieries, etc.

Par R. Ostlerver—A la Bourse des Négociants et des Encanteurs, des propriétés foncières de prix face à la rue St Pierre—entre maison haute, en brique face à la rue St Pierre, entre Friant et Johnson.

Par S Guinault—A la Bourse des Négociants et des Encanteurs, trois lots de terre avec bâtisses, dans la ville de Kenner, paroisse de Jefferson, de la succession de feue Kielers.

Par O Lessemann—A la Bourse des Négociants et des Encanteurs, un lot de terre avec bâtisses, dans le faubourg Livaudais, un morceau de terre adjacent et un autre lot de terre dans le même lieu, de la succession Krahes.

Par J B Cirera—A la Bourse des Négociants et des Encanteurs, deux lots de terre dans le faubourg Trème, et neuf autres au faubourg Marigny, aussi, des actions de la Compagnie des Water works—de la succession de Adolphe Grasier.

Par D E Morphy—A la salle d'encan, 56 milliers de cigares de marques les plus célèbres et des meilleures fabriques de la Havane—au comptant et à termes.

Par F Fernandez—A son magasin d'encan, marchandises sèches, chaussures, indiennes, bas, etc. meubles.

Par E Roger & Co—A leurs salles d'encan, bottes, souliers et brodequins.

Par Mesjeres & Landry—au Marché Hall, un assortiment de meubles et de tapis.

Par J Fellows—au magasin d'encan, beaux meubles de salon et machines à coudre, beurre, sucre, chandelles, liqueurs, etc.

Par Hoffman & Marks—au No 56 de la rue de Chartres, marchandises sèches, salle réserve.

ARKANSAS—Une dépêche télégraphique, reçue hier soir, nous a appris que la barque française *Hippy* avait passé la barre et remontait le fleuve.

Autres nouvelles du Sud.

Jonction probable de Sherman et de Schofield.

MESSAGE DE JEFFERSON DAVIS

L'*Advertiser qui Register* de Mobile, du 21, reçu par le *Times* contient ce qui suit :

Nouvelles militaires.

Petersburg, 14 mars — La situation n'a pas changé. Il y a eu quelques escarmouches hier sur rive nord. Une grande activité se fait remarquer dans les lignes ennemies depuis le coucher du soleil du beau temps, et on pense que les hostilités recommenceront bientôt.

Augusta, 13 mars—Les derniers avis de Charlotte, datés du 11, portent que Sherman était à Fayetteville et Schofield à Cheraw. Il n'est pas douteux que les deux généraux yankees tâchent formé une jonction en ce moment.

Le jeudi 9 on a remarqué une grande commotion dans le camp de Sherman, une heure après la réception de nouvelles spéciales. Cependant 1000 hommes de troupes ont été embarqués sur des transports et envoyé au Nord. On suppose que leur destination était Wilmington.

Augusta, 14 mars—La destruction du bétier Charlottesville, dans la rivière Cap Fear, au-dessus de Wilmington, entraîne une perte de pièce de deux millions de dollars. L'équipage a été sauvé.

Pendant la retraite de Colombia, un convoi chargé de dames, ayant été arrêté par un accident, risquait de tomber aux mains de l'ennemi. Hampton fit un cavalerie en avant, promettant de ne détruire qu'il risquerait la vie de tous ces hommes.

Hampton, Butler et Wheeler ont supporté la poids de toutes les engagements dans la retraite, le gros de l'armée n'ayant pas été engagé.

Augusta, 18 mars—Les yankees établis à Charleston envoient tous les jours des fourrageurs dévaster les plantations sur le Santee.

Officiers tous les chiffres vendus pour remplir les rangs de l'armée.

Les yankees prennent des précautions sanitaires dans la traînée d'une épidémie.

Les soldats de Foster dans leurs excursions hors de Charleston traitent brutalement et outrageusement les dames.

On suppose que la flotte de 13 bâtiments qui est partie de Tybee le 2 a été perdue dans les ouragans de la côte de Floride, et que les deux seulement dans les parages du Cap Hatteras.

On lit dans le Macon *Telegraph* : On nous informe que la plupart des nègres libérés par la proclamation des yankees refusent sûr les plantations. Dans un seul endroit sur 70 qui étaient employés, 60 ont revenu.

De Mobile et Pensacola.

Nous apprenons qu'une colonne de l'ennemi a été attaquée dimanche de Cedar Point jusqu'au Narious.

Nous avons en l'information datée de 18 qu'il n'est pas plus de troupes yankees à Gonzalès depuis le mois. Des transports ont été vus allant de Pensacola à East Bay, et il y a peut qu'ils sont pour des troupes dont la destination soit Columbus, Georgie. Il y a beaucoup de troupes à Barrell. Elles doivent en partir bientôt en deux colonnes

Congrès de Richmond.

Richmond, 11 mars—A la Chambre, jeudi soir, un message envoyé par le président nous fit savoir qu'il pouvait sept blindé à lui faire une communication qui exigerait son activité législative et qu'il demandait en conséquence que la session fut prolongée de quelque temps.

L'attentivement de l'ajournement à mardi est alors adopté.

La Chambre donne son concours à la résolution du Sénat qui avait vote des remerciements au général Wade Hampton.

Au Sénat, la résolution de la Chambre pour la prolongation de la session est adoptée.

Le bill de la Chambre autorisant le secrétaire du trésor à émettre 50 millions en billets du trésor pour payer les arriérés due à l'armée et à la marine, passe par 9 contre 5.

La Chambre passe le bill d'allocations pour les dépenses du gouvernement jusqu'au 31 décembre prochain et soumet la vêto du président sur le bill intitulé à la promotion des officiers dans certaines cas — 43 contre 14.

Richmond, 11 mars—Le président a adressé hier au Congrès un message important qui a été lu au sénat secrète. Il dit que le pays est maintenant virtuellement de périr qu'il est de notre devoir d'adopter toutes les mesures nécessaires de l'ennemi et en l'effet naturel d'encourager nos ennemis et de décourager un grand nombre de gens du bien.

La capitale de la Confédération est menacée et se trouve dans un plus grand péril que jamais depuis le commencement de la guerre. Ce fait est affirmé sans réserve, comme dit au peuple à la confiance et au courage dont il doit le chasser repose et au Congrès, sur la sagesse et la résolution duquel le peuple compte pour être garanti et protégé contre les périls qui le menacent.

Le président dit qu'il dépend de nous d'éviter les calamités qui sont imminentes et d'assurer le triomphe de notre sainte cause. Le résultat un peut être obtenu que par une action prompte et énergique. Toutes les ressources d'hommes et d'argent de la Confédération doivent être consacrées à l'établissement de notre liberté et de notre indépendance. Nous avons besoin, pour faire la guerre avec succès, d'hommes et d'approvisionnements bien armés.

Nous avons tout celui en quantité suffisante, pour obtenir le succès, et nous devons pourvoir aux moyens d'acheter les approvisionnements nécessaires. Il recommande, pour les raisons allégues, que le Congrès avise aux moyens d'ajouter à l'achat de vivres pour l'armée les ressources qui sont dans la Confédération. Avec deux millions de fusils en Europe les armées de la Virginie et de la Caroline du Nord peuvent être approvisionnées tout le reste de l'année. L'acte de réquisition devrait être amendé de manière à autoriser le réquisition de vivres sans obligation de payement, selon l'évaluation faite au moment de la réquisition. Ce pouvoir, en l'absence, soulève des objections, mais les objections doivent céder à la nécessité absolue.

Il suggère aussi que l'évaluation des vivres levés par réquisition soit faite en espèces, payable en obligations du gouvernement, avec un intérêt, ou, à l'option du créancier, rendu en nature.

Le président dit que les mesures passées pendant la dernière session pour le recrutement de l'armée sont insuffisantes, et il est forcée par un profond sentiment de son devoir et par les périls où est plongé le pays, de demander une législation additionnelle à ce sujet.

Le bill pour employer les nègres comme soldats ne lui est pas encore parvenu bien que le fait ait publiquement dit qu'il a passé. Il entend un grand résultat de cette mesure, bien qu'il ait dit plus grand et la mesure soit été prise plus tôt.

Le président recommande le rappel de toutes les lois d'exemption, de manière à augmenter les forces qui sont en campagne et à disciplier les mécontentements qui existent dans l'armée.

Ce qu'il faut pour augmenter effectivement notre force militaire, c'est une loi générale prescrivant non seulement les moyens par lesquels la milice doit être organisée, mais encore établissant un mode de la faire venir sous les drapeaux, les États se réservant le droit de nommer les officiers.

Le président demande avec instance la suspension du writ d'*habeas corpus*. Il dit que le temps est arrivé où il est non seulement opportun mais encore presque indispensable pour consolider la guerre avec succès que les mesures dont il vient d'exposer votées avec promptitude. Avec la coopération cordiale du Congrès et du peuple pour faire succéder les lois, nous pourrons sortir dans la campagne actuelle avec une confiance fondée sur la résolution indomptable d'être libres. Nous devons ajourdhui cette lutte jusqu'à ce qu'elle soit terminée avec succès, ou il faut nous résigner à une soumission déshonorante et abaisse.

Le président informe alors le Congrès que dans le cours de la conférence à la forteresse Monroe, la suggestion fut faite par un de nos commissaires de négocier par l'intermédiaire d'une convention entre les généraux commandant les armées des deux parties belligérantes. Lincoln l'accepta pas la suggestion. Subséquemment, le major-général Ord demanda une conférence avec le général Longstreet, pendant laquelle ce dernier fut informé qu'il n'avait pas l'autorité de régler d'une manière satisfaisante, au point de vue politique et militaire, les malentendus qui existent entre les deux pays. Le général Lee fut informé par le général Grant pour lui proposer un armistice, dans le but qu'il était nécessaire d'en référer à son gouvernement. Le président ajoute que la situation est telle que toute proposition de paix ne saurait être considérée par le gouvernement de Washington que comme une reddition de la Confédération.

Le bill pour employer les nègres comme soldats ne lui est pas encore parvenu bien que le fait ait publiquement dit qu'il a passé. Il entend un grand résultat de cette mesure, bien qu'il ait dit plus grand et la mesure soit été prise plus tôt.

Le président recommande le rappel de toutes les lois d'exemption, de manière à augmenter les forces qui sont en campagne et à discipliner les mécontentements qui existent dans l'armée.

Ce qu'il faut pour augmenter effectivement notre force militaire, c'est une loi générale prescrivant non seulement les moyens par lesquels la milice doit être organisée, mais encore établissant un mode de la faire venir sous les drapeaux, les États se réservant le droit de nommer les officiers.

Le président demande avec instance la suspension du writ d'*habeas corpus*. Il dit que le temps est arrivé où il est non seulement opportun mais encore presque indispensable pour consolider la guerre avec succès que les mesures dont il vient d'exposer votées avec promptitude. Avec la coopération cordiale du Congrès et du peuple pour faire succéder les lois, nous pourrons sortir dans la campagne actuelle avec une confiance fondée sur la résolution indomptable d'être libres. Nous devons ajourdhui cette lutte jusqu'à ce qu'elle soit terminée avec succès, ou il faut nous résigner à une soumission déshonorante et abaisse.

Le président informe alors le Congrès que dans le cours de la conférence à la forteresse Monroe, la suggestion fut faite par un de nos commissaires de négocier par l'intermédiaire d'une convention entre les généraux commandant les armées des deux parties belligérantes. Lincoln l'accepta pas la suggestion. Subséquemment, le major-général Ord demanda une conférence avec le général Longstreet, pendant laquelle ce dernier fut informé qu'il n'avait pas l'autorité de régler d'une manière satisfaisante, au point de vue politique et militaire, les malentendus qui existent entre les deux pays. Le général Lee fut informé par le général Grant pour lui proposer un armistice, dans le but qu'il était nécessaire d'en référer à son gouvernement. Le président ajoute que la situation est telle que toute proposition de paix ne saurait être considérée par le gouvernement de Washington que comme une reddition de la Confédération.

LEGISLATURE, 21 mars.

Sénat—Le comité du commerce fait un rapport défavorable au bill des pilotes.

Un bill supplémentaire pour le dégrèvement des terres marécageuses dans les paroisses d'Orléans et de Jefferson a été adopté à la seconde et à la troisième lecture.

Un bill pour autoriser le gouverneur à remplir temporairement les vacances dans les places de l'État et des jurés est adopté.

Le bill pour suspendre la traduction des bills en français est rejeté.

Le bill pour faciliter la liquidation de certaines banques est adopté à la seconde et à la troisième lecture.

Le bill autorisant le cautionnement du caissier de la Louisiane au Texas est adopté à la troisième lecture avec tous les amendements proposés par le comité des amélioration.

Le Sénat a adopté les amendements de la Chambre et en qui concerne le bill qui autorise les vérificateurs de poids et mesures à se nommer des députés.

Chambre—Une résolution présentée par M. Fretwell, l'invitant de nommer un comité qui aurait charge d'examiner certaines accusations de corruption avancées par M. Pendergast est déposée sur la table.

La résolution de M. Craighe, à l'effet de nommer un comité qui aurait charge d'examiner les accusations de corruption, publiquement proférées contre des membres de cette Chambre est adoptée.

Un comité est nommé pour négocier un emprunt d'un million de piastres afin de suppléer aux taxes d'État dont la collection a été suspendue pendant deux années.

Et adopte un bill pour interdire la pratique de la médecine aux personnes qui n'ont pas obtenu le degré de D. M. La majorité complète a les privas du droit de recourir publiquement ce qu'ils prétendront leur être dû par leurs clients.

Le bill sera mis en vigueur à partir du 1er janvier prochain.

La Chambre après a être formée en comité général pour considérer le bill d'allocation de M. J. G. Blum, renvoie l'affaire à lundi prochain, et s'ajourne.

CHRONIQUE LOCALE.

LA FOIDS DU PAIN—Les boulangers devront donner, à partir de dimanche prochain, 26 du courant,

12 onces de pain pour 20 cents,
10 " " 15 "
7 " " 10 "

L'ordre émane de la Mairie et porte la date de 24 mars.

Vente de marchandises sèches sans réserve—Ce matin, à 10 heures, à leur salle d'encan de la rue de Chartres, No 73, MM. Hoffman & Marks feront une grande vente de marchandises sèches, sans réserve. Le stock se compose d'une immense quantité d'articles divers.

Nouvelle maison—M. E. H. Falls, ci-devant associé de la maison H. P. Enthoff & Co, continue les affaires pour son propre compte dans l'ancien local Nos 73 et 75, rue Poydras, où l'on trouvera toujours toutes sortes de fariines et de provisions à vendre aux plus bas prix du marché. M. Falls a en ce moment une grande quantité de marchandises à vendre par son mission.

MARCHANDISES POUR LE MARCHE MEXICAIN—MM. J. Levois & Co, coin Canal et Bourbon, vendront au drawback un beau stock de marchandises sèches dont le placement est toujours assuré sur le marché mexicain. Voir aux annonces.

Remplaçants—MM. A. S. Newhouse & Co, No 19, rue St. Charles, ayant dans ses bureaux un nombre considérable, entre les mains de l'autorité, des matelots à la hauteur des remplaçants à ceux que le sort désignera pour un service actif dans l'armée. Ils traitent à des conditions fort [illegible] pour le remplacement des remplaçants [illegible]

☞ MM. AIDNE [illegible] & BERETTI, [illegible] ayant fait le [illegible] de leur compagnie et [illegible] le général Grant pour lui [illegible] Richmond [illegible] qu'il était nuit [illegible] Petersburg [illegible] Pétersbourg [illegible] Richmond [illegible] ils ne [illegible] ce qui [illegible] ils [illegible] ce qu'ils [illegible] ils [illegible] ils [illegible]